

# **CONCENTRIQUES**

**Troisième Cercle**

**LUC FIVET**

**Roman**

**lucfivet.fr**

© Luc Fivet, mai 2015

979-10-93698-08-3

Illustration © Guillaume Besnard

## Chapitre 1

La période qui a suivi la conclusion de mon contrat moral avec le Captal de Belleville s'est caractérisée par une implacable campagne d'affichage électoral sur les murs de Paris. Des tronches de premier de la classe apparaissaient à tous les coins de rue, vantant la gauche, la droite, l'avant et l'arrière dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce spectacle me laissait totalement indifférent, tant j'étais préoccupé par l'état d'avancement de des investigations de Jay-Jay.

Le hacker évoluait dans un univers parallèle fait de codes secrets, de mots de passe, d'adresses factices, de prête-noms, de transactions fictives et de sites fantômes. Ses yeux éclatés par le manque de sommeil scrutaient l'écran avec une rage de magnétiseur. Lorsqu'il s'appliquait à remonter aux sources des transactions bancaires, on avait à peine le droit de lui adresser la parole : la moindre contrariété était accueillie par des hurlements. Dans l'attente de son retour sur terre, sa femme avait pris le large avec ses enfants – il ne s'était aperçu de son départ qu'au bout de quatre jours, et dans une indifférence absolue. La vieille continuait de regarder la télévision : elle en était au 429<sup>ème</sup> épisode de *Dallas*. Didier s'occupait de l'intendance. Tous les soirs, il revenait du travail avec une glacière remplie de victuailles. Par malheur, ses sources d'approvisionnement ne variaient guère. Nous avons donc avalé des kilomètres de sandwiches et suffisamment de nouilles aux sauterelles pour exterminer l'espèce, sans oublier les bouteilles d'alcool – il était passé à la vodka à 70°. Quand je lui demandais d'où venaient toute cette boisson, il éludait ou répondait « Nina », la prostituée attitrée de la rue.

Alice Capella m'a laissé plusieurs messages. Elle insistait pour connaître les derniers développements de l'enquête. J'ai préféré faire le mort. Ma dernière entrevue avec le Captal de Belleville m'avait laissé un souvenir amer dans la bouche – le goût métallique de la duplicité. Je comptais bien tenir la jeune femme à distance, autant pour la protéger de la rapacité de Farouk que pour préserver l'intégrité de l'enquête. Ma conversation avec Jean m'avait convaincu d'une chose : Alice Capella avait un énorme secret à cacher. Et dans ma situation, je ne pouvais pas courir le risque de lui donner accès à des informations compromettantes.

Les défilés de protestation se sont succédé à un rythme soutenu durant les quelques jours qui ont précédé les élections législatives. Il n'était plus question

que de Commexion et de sa légitimité à représenter le peuple au Parlement. La principale manif, qui avait relié Stalingrad à Nation – par décret préfectoral, les quartiers situés en zone 1 n'étaient plus habilités à accueillir la moindre banderole – avait dégénéré en affrontements d'une violence sans équivalent depuis les événements de la guerre d'Algérie : vingt-cinq morts et plus de trois mille blessés, la plupart par arme blanche ou suite à un tabassage en règle. Il n'y avait plus de ligne de partage idéologique bien définie : des jeunes partisans de l'Internet libre s'en prenaient à des geeks en quête de repères mentaux, des écologistes purs et durs à des bobos férus de technologie, des skinheads foutraques à des étudiants en école de commerce, des fonctionnaires à des professions libérales ou vice-versa. La police était intervenue à doses homéopathiques, préférant laisser les belligérants régler leurs contentieux par leurs propres moyens. A vrai dire, il était difficile de déterminer qui soutenait qui dans ces batailles rangées, l'essentiel étant de passer sa frustration sur le type d'en face. Jour après jour, les mêmes scènes se répétaient, jusque dans des cités de banlieue dont tout le monde avait oublié l'existence.

Jéroboam Castaneda, le leader de Disque Dur, planait au-dessus de la mêlée. Il se contentait de lancer des appels au calme, suggérant que chacun se remette au travail dans l'ordre et la discipline. La moindre de ses interventions déclenchait un buzz effrayant sur la toile : les jours précédents, des messages annonçant l'allocution du grand leader s'insinuaient à travers les réseaux sociaux, voire dans les principaux organes de la presse quotidienne comme le *Figaro* ou *Monde-Match*, preuve supplémentaire de sa puissance de pénétration. L'une de ces allocutions avait frôlé le milliard de connexions, ce qui avait permis aux internautes de toutes obédiences de s'invectiver pendant trois jours et trois nuits. Si officiellement Castaneda respectait une stricte neutralité, il était évident qu'il roulait pour Commexion – son obsession de la connexion perpétuelle ne trompait pas grand monde.

Quatre jours avant le scrutin législatif, les sondages créditaient Commexion de 26 % des intentions de vote, ce qui a encore avivé les tensions. Certains, tel l'impayable Louis Latouche, se prenaient à rêver d'un gouvernement restreint, dirigé par le petit parti en plein décollage. « *Compte tenu de la situation dramatique que nous connaissons aujourd'hui, assénait-il avec sa gueule de corsaire revenu de tout et sa crinière de lion, c'est encore ce qui pourrait arriver de mieux à la France. Il faut sortir de ces affrontements stériles entre gauche et droite. Nous avons besoin de sang neuf.* » « *L'idéologie de Commexion, proférait en retour son compère philosophe Ernest Canson, est*

*de type totalitaire, elle nous mène droit à Big Brother. Si Commexion passe, nous n'aurons plus rien à dire, ce sera la dictature de l'opinion publique. La connexion se substituera à l'élection. »* Le ton montait rapidement, des mots comme *chance historique* ou *menace mortelle* étaient brandis comme des étendards. Les journalistes qui animaient le débat ne manquaient pas d'interrompre les intervenants tous les dix mots pour souligner le manque de cohérence de leurs propos, rajoutant une couche de cacophonie. Là-dessus, spot de pub : « *Pâtes Chop choï. Toute la saveur de la Chine à portée de fourchette.* »

Un matin, je sortais de chez moi pour m'acheter des croissants quand un coursier en scooter s'est arrêté à ma hauteur.

– Je vous emmène.

Impossible de sonder ses intentions sous son casque intégral.

– Où allons-nous ?

– Chez Farouk.

Il faut croire que j'étais devenu expert en défis de plus en plus hasardeux. J'ai enfilé le casque qu'il me tendait et j'ai enfourché le scooter. Nous avons traversé tout l'est parisien pour échouer du côté de la porte des Lilas. J'ai été lâché le long du périph intérieur. Aussi loin que portait le regard, des voitures garées en double, voire triple file. Dans la plupart d'entre elles, des gens dormaient, prenaient leur petit déjeuner ou faisaient leur toilette. J'avais devant moi le plus grand squat de la capitale.

Une limousine a glissé sur l'asphalte et s'est immobilisée à ma hauteur. Le garde du corps du Captal a ouvert la portière. Je suis monté à contrecœur. Farouk sirotait un cocktail, très décontracté. J'ai soutenu son regard narquois.

– Je croyais que nous avions rendez-vous chez vous.

– Mais vous y êtes, cher monsieur ! Comme tous ces pauvres gens, je n'ai pas d'autre domicile officiel que ce véhicule. Sauf que moi, j'ai encore les moyens de me payer un plein d'essence. A ce propos, vous prendrez bien un daïquiri ?

– Jamais d'alcool le matin.

– Vous avez tort, c'est le meilleur moment pour s'humecter les papilles. Une habitude contractée lors de mes stages au Congo. Rien de tel qu'un petit coup de rhum avant de partir au combat.

– Je croyais que vous aviez un diplôme universitaire ?

– C’est tout à fait exact : la théorie économique en Suisse, les travaux pratiques dans les mines du Katanga. J’ai appris qu’une kalachnikov fait gagner beaucoup de temps dans les négociations commerciales. Et comme le temps, c’est de l’argent...

Son doigt a pressé une gâchette imaginaire. J’ai hoché la tête, comme si j’étais impressionné.

– Vous ne faites pas dans la dentelle.

– Seulement dans la dentelle féminine.

Il s’est enfilé une longue gorgée de cocktail en s’essuyant les lèvres à une écharpe en soie mauve Thierry Mugler.

– Trêve de badinage, j’ai une information pour vous. Comme vous l’aviez parfaitement déduit de votre visite à l’exposition, Disque Dur est un de nos clients. Si vous êtes toujours intéressé, je peux vous donner le nom de notre interlocuteur dans cette affaire.

– Je vous écoute.

– Auparavant, je souhaiterais préciser une clause du contrat qui nous lie. Cela concerne la fille. J’aurai besoin d’elle très rapidement.

– Quand ?

– Dans trois jours. J’organise une petite fête. Je serais ravi qu’elle y assiste.

– Je ne peux pas vous garantir qu’elle sera libre.

– Je crains de m’être mal fait comprendre : elle sera là. Et je compte sur vous pour qu’elle se présente de son propre gré.

– Sinon ?

– Vous connaissez mes conditions. La maison ne fait pas crédit.

Il a désigné son garde du corps. Autrement dit, ma tête était dans la balance.

– C’est d’accord.

Nous nous sommes défié du regard. Farouk a fait semblant de se souvenir de quelque chose.

– Ah oui, Disque Dur... Le type avec qui j’ai traité est un peu grassouillet, Il porte une barbiche et des lunettes carrées. Manfred quelque chose... Il n’a l’air de rien, mais c’est un vrai requin en affaires. Il a négocié le contrat dans les moindres détails. Au fait, pour la fille, ne vous inquiétez surtout pas. Nous vous indiquerons les modalités de livraison du colis.

Il a éclaté de rire. Le zama-zama m’a indiqué la sortie. Le temps de quitter l’habitable, la limousine s’éloignait déjà sans bruit.

Recherche Internet : Manfred Ulhozen.

Diplômé de gestion à l'université de Berlin. Thèse de doctorat sur l'optimisation des produits dérivés. Analyste financier pour la Deutsch Bank, puis responsable des opérations de marché au Crédit général. Membre du conseil d'administration de la banque à l'âge de trente ans. Un phénomène.

Nouvelle recherche Internet. Immeuble sis 11 boulevard Haussmann – siège de SCAN. Propriétaire : Crédit général.